

22
MARS
2016

La ville, le pays entier ont été envahis par une vague d'émotions. A Bruxelles, devant la Bourse, à Louvain-la-Neuve, à Liège, à Namur, à Arlon, à Bertrix, la population a eu besoin de s'exprimer.

Le Roi et la reine se sont rendus sur les lieux des attentats et ont rendu visite au service de secours.



Hommage à Paris où une minute de silence a été observée. © EPA



Silence aussi pour le président américain Obama qui a érigé en priorité absolue la neutralisation du groupe djihadiste qui a revendiqué les attentats de Bruxelles. © REUTERS.

LA SOLIDARITÉ

On a besoin de manifester sa co

Un musicien inconnu offre, place de la Bourse, un concert de violoncelle. A deux pas, des artistes en herbe poursuivent l'œuvre à la craie entamée quelques heures plus tôt par d'autres artistes en herbe. Fleurs, peluches, messages... s'accumulent sur les lieux de recueillement. Au fil des heures, le mouvement prend de l'ampleur. La Belgique s'affiche aux fenêtres, le deuil s'accroche en noir aux rétroviseurs des camions, les flammes vacillantes des bougies traduisent autant de vacillantes lueurs d'espoir. Le mouvement prend aussi de l'ampleur géographiquement.

A Louvain-la-Neuve, à Liège, à Namur, à Arlon, à Bertrix, à Beauraing, à Sart ou à Jeandrain-Jeandrenouille on dessine à la craie, on allume des bougies, on arbore des couleurs, on chante.

Éphémères gestes d'espoirs, maigres consolations ou tentatives désespérées de communion avec les victimes de la barbarie ? Décodage avec Evelyne Josse, psychotraumatologue et victimologue.

1 L'individu, le groupe et la nation. Peut-on faire une différence de sens ou de valeur entre une initiative individuelle, une manifestation de masse ou un ré-

flexe identitaire? «Allumer une bougie ou faire une minute de silence seul dans son salon a exactement la même fonction que les rituels collectifs, analyse Evelyne Josse. Au sens symbolique, toutes ces démarches ont un sens collectif car elles sont menées en communion avec la communauté. On n'est pas seul, on est virtuellement avec les victimes, leurs proches et la nation». En fait, ces rituels participent non seulement à la reconstruction de l'équilibre psychologique, ils sont aussi une manière de renforcer notre identité, notre sentiment d'appartenance à un groupe voire à la nation. «Ils sont

un puissant moyen d'assurer la pérennité d'une communauté et donc de garantir sa survie après qu'elle ait été fragilisée par un événement traumatique de grande ampleur». Celui qui y participe marque son appartenance au groupe, il affirme son adhésion à ses normes. Le tout comporte un risque, celui de voir «apparaître les valeurs propres à une communauté spécifique, de voir poindre des réflexes nationalistes».

2 Relâcher la pression. En allumant une bougie, en dessinant à la craie, le citoyen lambda cherche-t-il à une parade à un sen-

timent d'inutilité ou veut-il inconsciemment faire baisser la pression psychologique? Et l'un, et l'autre, en fait. «Dans ces rituels, nous trouvons à la fois le besoin de manifester notre compassion et le besoin de ventiler nos émotions. Et évidemment, non, ce n'est pas la seule manière de manifester son soutien. Pour ne donner que quelques exemples, des bénévoles se portent au secours des victimes, d'autres vont faire des démarches actives pour aller à la rencontre de la communauté musulmane, d'autres encore vont lutter au sein d'ASBL ou vont s'engager politiquement pour que vivre

la Bourse La place devenue émotion

Depuis mardi, la place de la Bourse est noire de monde et de couleurs. L'ambiance est triste mais pas plombante. Il y a des drapeaux, de toutes origines, belge bien sûr, mais aussi français, tunisien, turc, brésilien, indien, algérien... Il y a des messages de paix et de tolérance brandis en calicots, écrits à la craie sur le sol, il y a des cœurs rouges et des fleurs et des bougies, il y a des signes de la paix de toutes les couleurs, il y a même des fleurs dans la gueule d'un des deux lions de pierre qui gardent l'impressionnant bâtiment de la Bourse. Et il y a les télévisions, évidemment, dont les animateurs veulent tous envoyer leurs billets sur fond de foule assemblée et recueillie.

Mais pourquoi trois filles se sont-elles, les premières, décidées à écrire des choses sur le macadam de la place, dès mardi après-midi? Pourquoi d'autres et puis d'autres encore, blancs, basanés et noirs, voilées ou pas, les ont-ils rejointes, rendant permanent mardi et mercredi ce rassemblement poignant au centre de la ville? Pourquoi avoir choisi la place de la Bourse pour exprimer sa solidarité, son amour de la ville, son inquiétude?

La place du peuple

La place de la Bourse n'a pas une vieille histoire, cependant, ni de symbolique particulière. Elle a été ouverte sur le long boulevard qui part du Nord pour rejoindre le Midi, comme de Brouckère, Anneessens ou Fontainas, afin de rompre la monotonie rectiligne de l'artère créée par-dessus le voûtement de la Senne de 1868 à 1871. A part la Bourse, imposante mais dénuée de symbolique populaire, pas de

monument, pas de statue, rien qui permette de comprendre son attractivité. Ce n'est pas vraiment un lieu emblématique.

Et pourtant, quand on visionne les premiers films tournés sur la ville, nous dit Roel Jacobs, historien de Bruxelles, deux lieux sont omniprésents : la Bourse et la place de Brouckère. Pourtant, quand son équipe de foot gagne un match de prestige, c'est à la Bourse qu'on vient faire flotter les drapeaux nationaux. Pourtant, c'est place de la Bourse que Philippe Van Parijs a centré son combat pour la piétonnisation du centre-ville, combat aujourd'hui gagné. «Si on cherche un endroit où la population bruxelloise peut se rassembler dans toute sa diversité, dit le prof de l'UCL, la place de la Bourse s'impose. C'est là qu'on forme une communauté, un peuple. C'est là que tout le monde peut se côtoyer.»

Vidée des 32 lignes de trams qui la sillonnaient jusqu'en 1957, vidée des maraichers qui y tinrent marché jusqu'en 1959, vidée aussi des voitures depuis plusieurs mois, avec son large escalier qui est régulièrement pris d'assaut par les manifestants de toutes obédiences et par les flâneurs qui ont envie de se poser en regardant les gens passer, la place de la Bourse est devenue le lieu géométrique de la solidarité bruxelloise. Mieux que la Grand-Place, grandiose mais destinée aux touristes. Mieux que le Sablon, joli mais réservé aux bobos. La place de la Bourse est la place de tous les Bruxellois, quelle que soit leur langue, leur origine, leur couleur de peau. C'est sans doute le lieu dont Bruxelles avait besoin. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



12H
Minute de silence à la Commission
Philippe et Mathilde participent à la minute de silence à la Commission européenne, près de Jean-Claude Juncker et de Manuel Valls.



10H45
Visite à Erasme
Première étape de la journée du couple royal : rencontre avec le personnel du service des urgences de l'hôpital Erasme et plusieurs victimes, à Anderlecht.

#TenirBon



« Compassion avec les victimes, hommage aux secouristes. La haine n'aura pas le dernier mot ! » @AdrienJoveneau